

Articles antinatalistes publiés in revue *Le Galopin*

<http://www.galopin.info/home/journal.php>

<http://web.archive.org/web/20150305120938/http://www.galopin.info/home/journal.php>

p. 2 : « Incompatibilité entre éthique et procréation » – Galopin n° 1 (juin 2005)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin1.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015100921/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin1.pdf>

p. 3 : « Un cataclysme en cours : la surpollupopulation » – Galopin n° 2 (septembre 2005)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin2.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015101006/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin2.pdf>

p. 4 : « Une arme politique révolutionnaire : la Grève de la Procréation » – Galopin n° 3 (déc. 2005)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin3.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015104932/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin3.pdf>

p. 5 : « Pour une formation scolaire à la parentalité » – Galopin n° 4 (janvier 2006)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin4.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015110848/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin4.pdf>

p. 6 : « Du droit de déposer plainte contre ses géniteurs » – Galopin n° 7 (septembre 2006)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin7.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015101030/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin7.pdf>

p. 7 : « Une belle acquisition » (antipoème burlesque) – Galopin n° 13 (mars 2008)

<http://www.galopin.info/home/pdf/galopin13.pdf>

<http://web.archive.org/web/20151015111137/http://www.galopin.info/home/pdf/galopin13.pdf>



LE GALOPIN



P 50 523 4
Belgique - Belgique
P.P.
Bureau de Dépôt :
4900 SPA
BC10416

Journal impertinent à parution aléatoire

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.
Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas - Paraît 4 fois par an si la météo le permet. Juin 2005 - N° 1

POURQUOI LE GALOPIN ?

Si Albert Paraz avait connu Marc Thomée, jamais il n'aurait osé écrire qu'un commerçant n'est jamais assez poète pour engager des frais qui ne se justifient par rien, car non content d'avoir fait de sa librairie un génial lieu de rencontres, d'avoir rêvé - pour faire partager ses coups de cœur déraisonnables - d'une maison d'édition dont la philosophie est de publier des textes que les autres éditeurs refuseraient d'emblée (parce que ci ou trop ça), voilà que ce dynamique agitateur, applaudi en cela par ses copains, se toque de créer l'insolent journal que voici !

André Stas

BIÈRE ET SINGLET

Le singlet désigne le maillot de corps du Belge. Le Français, lui, ne porte pas de singlet, il se contente du Marcel. Le Marcel est la version Français moyen du singlet, une version qui sent l'anissette, le camping et la sueur. Quant au maillot de corps, il s'agit d'une hérésie. Si l'expression « maillot de bain » rencontre un souvenir d'enfance, nage en rivière ou jeux de plage, le « maillot de corps » fait dans le pléonasme.

Voilà ce qui arrive à trop vouloir faire l'intelligent. Sans compter que le singlet est beaucoup plus suggestif que le Marcel. Celui-ci couvre des torsos de maçon ou de camionneur, tandis que celui-là consacre les douceurs de Jane Birkin dans *Je t'aime, moi non plus*. Certes, on a connu des hommes jeunes et musclés affublés de singlets à ras de cou. Le plus souvent, néanmoins, le Marcel flotte sur la poitrine tout en épousant la sphéricité de l'estomac. Devant les caravanes, en Ardenne, il se trouve des maillots qui suivent les courbes patiemment ouvragées par des flots de bière. L'été, dans les campings, est la saison de la pils. La soif du matin à peine comblée, en rafales, quelques godets pour se graisser les cordes vocales et produire les

INCOMPATIBILITÉ ENTRE ÉTHIQUE ET PROCRÉATION (Carte blanche à Théophile de Giraud)

Il n'y a rien d'aussi fallacieux, d'aussi perfide que la vie humaine ; personne, grands dieux ! n'en voudrait, si nous ne la recevions à notre insu. Si donc la félicité suprême est de ne pas naître, celle qui s'en rapproche le plus est, j'imagine, de disparaître au plus tôt et de retourner rapidement au néant originel. SÉNÈQUE, *Consolation à Marcia*.

Après le malheur de naître, je n'en connais pas de plus grand que celui de donner le jour à un homme. CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*.

De façon très étonnante, la philosophie, depuis le temps qu'elle nous assomme avec ses discussions sur la texture des menstrues de l'analytique transcendantale ou le critère popperien de falsifiabilité du scrotum des morpions, n'a jamais pris la peine

des congratulations ou plutôt une solide paire de baffes, voire la chaise électrique ? Car tout de même, qu'est-ce que naître sinon tomber dans la fosse excrémentielle des souffrances, des épreuves, des maladies, des espoirs déçus, des contraintes infinies et des tracasseries sans trêve ? Peut-on se réjouir de choir dans un monde où la douleur s'éprouve plus intensément que la volupté - comparez l'orgasme avec une rage de dents ou un dos bombardé de napalm - et où nos vagues bien-êtres ne se conquièrent qu'au prix de déplaisants, quoique constants, efforts ? Ô travail abhorré, l'on voudrait te socratiser avec une barre d'acier rougie au feu, mais c'est bien toi qui nous sodomises à longueur de vie, des bancs de l'école aux rhumatismes de la pension, car nous sommes nés

l'ennui, les humiliations de la sénescence et la tentaculaire angoisse du trépas !

Certes, malgré la dureté de ses lois plus hideuses encore qu'un policier en service, la vie nous présente parfois la jolie croupe de ses bons côtés, mais qui se risquerait à nier que si quelque chose s'obtient ici-bas avec une surprenante aisance, c'est plutôt le malheur que le bonheur : demandez à la moitié de l'humanité qui se voit contrainte de survivre avec moins de 2 \$ par jour ! Ou aux centaines de millions d'enfants condamnés à un labeur ingrat dès leur plus tendre jeunesse ! Dès lors, si, comme n'ont cessé de le faire remarquer la plupart des grandes voix de l'humanité, l'existence tend à s'identifier avec la souffrance, en quoi le legs de celle-ci demeure-t-il valable par l'éthique, dont l'injonction universelle peut se résumer en un limpide « Tu ne porteras point préjudice à ton prochain » ? Nous répondrons par un chatouillant syllogisme : faire souffrir autrui est incompatible avec l'éthique ; or vivre signifie souffrir ; donc procréer est incompatible avec l'éthique. CQFD. Conclusion : nos parents méritent la chaise électrique, ou la noyade par tsunami si l'électricité est coupée. Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud



de poser la question de la validité éthique de la procréation. Avons-nous le droit de faire des enfants et si oui, sous quelles conditions ? Nos géniteurs méritent-ils

non seulement pour mourir, mais aussi pour vieillir, pour accéder à cette retraite soi-disant bien méritée et qui pourtant ne nous promet trop souvent que le supplice de

premières transpirations. Le Marcel se tend comme une bosse de dromadaire. Mailles serrées pour les gros, mailles élargies pour les très gros, avec la casquette, de préférence au nom d'un sponsor de course cycliste. À moins d'une marque de bière : celle qui coule dans la gorge comme un tendre ruisseau qui dévalerait des collines ardennaises. Le bac de chopes est sorti de sa cachette dès que les copains suivent le Marcel dans sa quête du Graal. Il se peut qu'on aille en rechercher à la cantine,

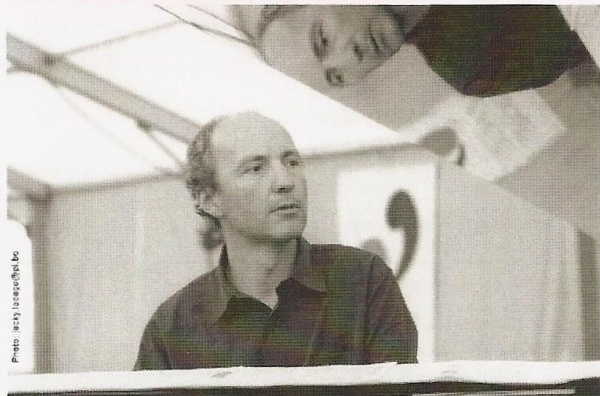
manière de supporter l'éclat foudroyant du soleil. Les capsules sautent dans l'herbe, les saucisses fument sur le barbecue, les voix montent autour des caravanes résidentielles. On se plaint, on s'insurge, on rigole tout son saoul, on fait des taches sur son Marcel, on salive devant les filles en maillot et les brochettes de dinde.

Les vacances en Ardenne, c'est là qu'on sent qu'on est vraiment un homme.

Alain Bertrand



PIRLY ZURSTRASSEN : POUR L'IVOIRE



Après avoir mis sur pied des projets aussi divers que « Traces » et « Chromo Sonore », Pirly Zurstrassen revient à la scène avec un nouvel album intitulé *Pour l'Ivoire* qu'il a présenté en juin, à l'occasion du dernier « Jeudi Jazz » de cette saison.

Pirly a, pour ce projet, ouvert son univers musical à des amis pianistes qu'il a laissés improviser librement sur des morceaux composés à différents moments de sa carrière. À ses côtés, pas moins de huit musiciens se sont ainsi prêtés à son jeu, parmi ceux-ci: Kris Defoort, Fabien Fiorini, Eric Legnini, Nathalie Lories, Arnould Massart, Jean-Christophe Renault et Diederik Wissels. Le résultat est un langage musical riche et varié, enraciné dans la culture musicale européenne et le jazz, une sorte d'hymne à la liberté d'expression...

« *Pour l'Ivoire* est pour moi avant tout un projet d'amitié, d'échanges et de découvertes. Le fait d'entendre ma musique sous les doigts d'un ami et de l'écouter en tant que preneur de son, a fait de chaque enregistrement un moment inédit, riche et intense ».

Le répertoire enregistré reprend des compositions de diverses époques de la carrière du pianiste. Le langage musical de Pirlly est multiple, son écriture s'enracine dans la culture musicale européenne sans jamais oublier le jazz, à l'origine de sa formation musicale.

Pirly Zurstrassen, né en 1958 à Verviers, débute le piano en autodidacte. En 1977 il entre au Conservatoire de Verviers. Son diplôme en poche, il s'inscrit à la classe d'Improvisation et au séminaire de Jazz du Conservatoire royal de Liège. En 1984, il sort son premier disque.

Depuis, le pianiste et compositeur a fondé de nombreux grou-

pes, parmi ceux-ci « H Septet » dont le premier enregistrement reçoit un prix « Sax » (prix de la presse jazz belge) et le troisième un prix André Grosjean. En 1990, il forme un duo avec le saxophoniste Daniel Stokart avec lequel il interprète des compositions mélangeant le jazz et la musique contemporaine. En compagnie de ce dernier, il forme également le quartet « Les Visiteurs du Soir ». En 1994, il crée un duo avec la chanteuse suisse Christine Schaller qui sera rejoint par le tromboniste américain Garrett List.

UN CATACLYSME EN COURS : LA SURPOLLUPOPULATION

L'humanité est réellement prise à la gorge par l'accroissement de son effectif. Albert JACQUARD, *L'Explosion démographique*.

La population humaine a atteint le seuil de tolérance de la Terre vers 1978. En 2000, elle se situait à 1,4 fois ce seuil. Edward WILSON, *L'Avenir de la Vie*.

Six milliards aujourd'hui, dix milliards en 2050 : la fécondité de l'*homo* (parfois *sapiens*) a dépassé toutes nos craintes. De l'unanime avis des experts, la planète étouffe, la planète n'en peut plus, la planète est en phase terminale. Kof, kof et bientôt arrghh ! Et pour cause, tout être humain, de par ses seuls besoins alimentaires et énergétiques, sans même parler de son goût du superflu, est un facteur de destruction de l'environnement. Bref, à tout accroissement de la surpopulation correspond une augmentation de la pollution : phénomène que nous pourrions baptiser *Surpollupopulation*.

Autrement dit, le problème écologique réel n'est en aucun cas la pollution, mais bien le nombre de gens qui polluent ! Thèse qui s'illustre facilement : 10 millions de personnes

Récemment, on a pu l'entendre sur Traces en compagnie de Luc Pilartz - le violoniste de Panta Rhei et Trio Trad, sur Chromo Sonore avec Daniel Stokart, Kurt Budé et Jean-Pol Zanutel, et sur Cordes en vibrations avec Barbara Wiernik.

Ce musicien à l'imagination prolifique enseigne aussi la composition, l'harmonie et la lecture dans la section jazz du Conservatoire royal de Bruxelles. Il compose également pour le théâtre, la danse et la télévision et, s'est depuis peu, mis à l'accordéon.

Pirly joue dans différents groupes : « Chromo sonore » où, en parfait Galopin, avec ses compagnons, il nous entraîne dans un réjouissant « Ars musica » jazzistique dont certains titres - « Minuit moins vin », « Neuf heures et un demi » ou autre « À la ribouldingue » - ne donnent qu'une faible idée de l'humour décapant des siens (Et rire en musique, c'est rare, ça, Madame !). Il y a également le « Duo Barbara Wiernik - Pirlly Zurstrassen » ou « Pirlly Zurstrassen piano solo » ainsi qu'un nouveau projet : « Azur », dans la continuité de « H » septet et de

« Musique à Neuf » : Entre ciel et mer, tourbillon de son, musique ascensionnelle, vent du large soufflant sur les contrées terrestres un air azurien...

Aline Ternette

Discographie :

compositions et arrangements : *Gallinacée*, Silence 103-1984 / « H », Igloo 070-1988 / *Lifes Circle*, Igloo 077-1989 / *Hautes Fagnes* (« H » septet), Igloo 094-1992 / *Duo Zurstrassen-Stokart*, Carbon 7 004-1993 / *Horizons Azur* (« H » septet), Carbon 7 016-1995 / *Schaller, List, Zurstrassen*, Skat 1999 / *Catoul-Zurstrassen*, Carbon 7 053- 2001 / *Musique à Neuf*, Igloo 164-2002 / *Musica Dal Vivo*, Azimut 00-2003 / *Eaux Claires* (piano solo), Azeto 904-2004 / *Son Image*, Azeto AZ1007-2005



Le nouvel album de Pirlly : Pour l'Ivoire

industriels, lesquels multiplient par quatre les détritres produits par un Occidental ! Moralité : à chaque bambin que nous convions à faire l'effort d'exister, c'est un minimum de 200 tonnes de déchets supplémentaires que nous engendrons et dont nous accablons notre planète déjà moribonde !

Dans de telles conditions, la procréation ne s'apparente-t-elle pas de plus en plus à un crime contre l'humanité ? En tout cas, sur un globe dont la santé périclité à cause de la quantité irraisonnée de ses habitants, un écologiste qui enfante est désormais un écologiste douteux... Pour rappel, le célèbre Commandant Cousteau préconisait, en vue de sauver la Terre, un nombre optimal de 800 millions d'êtres humains : soit sept fois moins qu'actuellement ! Par ailleurs, à quoi bon propulser dans notre univers-poubelle un enfant qui a toutes les chances d'assister à l'apocalypse ?

Conclusion : nos lendemains seront malthusiens ou ne gazouilleront pas...

Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud



Au risque de déplaire, il faut l'affirmer : tout enfant qui naît sera, de par sa seule présence, un polluant majeur de l'environnement. Pour mémoire, chaque individu produit dans nos sociétés environ 2 kgs de déchets ménagers par jour, ce qui nous conduit à un total de 50 tonnes sur une vie moyenne de 70 ans... Aux déchets domestiques, il convient d'ajouter les déchets agricoles et



LE GALOPIN

Belgique - Belgie
P.P.
Bureau de Dépôt :
4900 SPA
BC10416

Journal impertinent à parution aléatoire

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.
Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas - Paraît 4 fois par an si la météo le permet. Décembre 2005 - N° 3

LA HOLLANDAISE

La femme est l'égale de l'homme, sauf la Hollandaise qui est généralement plus grande que son mari. Il n'en n'a pas toujours été ainsi. Dans les années 70, la Hollandaise avait une taille de jeune fille et des seins libres sous le débardeur. L'Ardenneais de souche voyait le soleil se lever en même temps que sa première poitrine quand la belle, encore toute tiède de la nuit, ouvrait la tirette de sa tente. Le lever du Roi de France ne suscitait pas d'aussi pressants émois. Bien des courtisans ont vu leur première Ève dans un camping de passage. Certains se levaient avant l'aube sous le prétexte de l'insomnie ou du chien à promener. La déesse se déployait dans toute sa splendeur de blonde sablonneuse, avec de longues jambes de cycliste, couleur de Heineken, et un short d'un rose incandescent. Elle écoutait Pink Floyd ou Grateful Dead en fermant des paupières sans fard. Elle roulait des cigarettes fines et enflammait son entourage par un bain de rires et de patchouli. La marche l'entraînait le long de la Lesse, la bottine ferme et la bouche en cul de poule à cause du Néerlandais, cette langue portée sur la moue jusqu'à la promesse d'un baiser.

La Hollandaise a bien changé depuis ces temps préhistoriques. D'abord, elle a étourdiement grandi, puis elle a eu des enfants pâles et mal élevés qui galopent entre les jambes des badauds en aboyant des marques de chewing-gum. De plus, elle s'est acouinée avec un grand benêt en short, les pieds dans des sandales, la garde-manger en bandoulière. La pauvre a attrapé des cernes sous les yeux, des cheveux filasses, des épaisseurs médiévales. Son sport favori consiste à visiter les Ardennes en plantant des pailles à gauche et à droite dans un verre de Coca-Cola. De jour, elle traîne sa marmaille et son flandrin du labyrinthe de Durbuy au parc animalier de Remouchamps. Le soir, de retour à la caravane, elle

UNE ARME POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE (Carte blanche à Théophile de Giraud)

La Grève de la Procréation

Il est malheureux pour les hommes, heureux peut-être pour les tyrans, que les pauvres, les malheureux, n'aient pas l'instinct ou la fierté de l'éléphant qui ne se reproduit point dans la servitude.

CHAMFORT, *Maximes et Pensées*.

La planète agonise sous le joug du « tout à l'économique » et du « tout à l'égout », ce qui revient au même. Or on le sait : l'économie moderne ne fonctionne que pour autant qu'il y ait d'un côté des travailleurs consacrant le meilleur de leur énergie à fabriquer des produits et de l'autre côté des consommateurs consacrant leur terrible manque d'imagination à acheter ces mêmes produits. Constatant que c'est sur la double exploitation de la main-d'œuvre et de la clientèle que les multinationales engrangent leurs nauséux profits, il existe un moyen fort simple et magiquement efficace de faire mordre la poussière aux conglomérats capitalistes : les priver de nouveaux travailleurs et de nouveaux clients ! Comment ? De toute évidence en cessant de fa-

briquer des enfants ! Moins d'enfants, moins de main-d'œuvre, moins de consommateurs : le cauchemar des industriels !



Voilà pourquoi nous appelons solennellement les rebelles de tout poil et particulièrement les altermondialistes à s'abstenir durant cinq ans de toute fabrication de bébé. À l'issue de ce moratoire, si nous devons constater qu'aucun progrès ne fut réalisé, à l'échelle mondiale, sur le plan de la distribution équitable des richesses, du respect du droit des travailleurs, des femmes, des enfants, de l'homme en général

ainsi que de l'environnement, il va de soi que nous re-signerions pour cinq années supplémentaires d'abstinence procréatrice, et ce jusqu'à ce que les industriels crient grâce et se plient à nos exigences.

Après tout, si ce monde d'étouffement de l'individu par l'économique nous déplaît, pourquoi le donner en héritage à nos enfants qui risquent de ne pas l'apprécier davantage que nous... Avant de mettre un enfant au jour, il faut s'assurer que ce jour ne sera pas pluvieux. Modifier le climat existentiel nous incombe, à nous seuls et non point à notre descendance : à quoi bon engendrer dans une prison-poubelle ?

Le refus de procréer, c'est la bombe à venir que les anarchistes feront exploser sous les pas des exploiters et des oppresseurs. Bombe propre, on le remarquera, et non violente, mais furieusement ravageuse ! Pour enrayer la tyrannie de la Production, BOYCOTTEZ LA REPRODUCTION ! Voilà notre suggestion du jour. Gloire à la Déesse Pilule, gloire au Dieu Préservatif, pour les siècles des siècles. Amen.

Théophile de Giraud



Dessin : René Cabodi
(expose à l'Atelier d'Emmanuelle, Quai de la Goffe, 2b à Liège, du 19/11 au 31/12)

réchauffe les raviolis et branche la télé.

La Hollandaise, désormais, ne loge plus sous la tente.

Alain Bertrand

Vient de paraître : *En province* Castor Astral

DÉMANGEAISONS DE BEN

COMMENT FAIRE ?

Que m'arrive-t-il
Assis au bistro je tape sur mon palm
je suis inquiet jaloux et excité à la fois
J'ai peur de mon rendez-vous
Elle m'a dit tu viens
On sera trois au lit
on se tiendra chaud
je me mettrai au milieu
tu verras tu pourras même dormir
COMMENT FAIRE ?
Je ne fais plus rien seul
quand je suis seul
je tourne en rond
par contre s'il y a du monde
cela me réveille
j'attaque et j'avance
COMMENT FAIRE ?
La vérité c'est difficile à peindre
La vérité, elle ne veut pas sortir
Il faut écarter les jambes et pousser

La vérité est une chose compliquée
elle sort pleine de bosses et de haine
Elle sort seule et triste
COMMENT FAIRE ?
Pour connaître une prostituée
qui me raconte des histoires de clients timides ?
COMMENT FAIRE ?
Pour pénétrer dans les rêves érotiques
des femmes que je rencontre ?
COMMENT FAIRE ?
Pour comprendre pourquoi je préfère
dans les vernissages
regarder les femmes à l'art ?
COMMENT FAIRE ?
Pour qu'on me fasse des compliments
style : vous êtes Ben un grand écrivain érotique ?

Ben

— Retrouvez en mars, comme tous les trimestres, EL BATIA MOÛRT SOÛ et La page du GALOPIN dans CHARLIE HEBDO Belgique —

POUR UNE FORMATION SCOLAIRE À LA PARENTALITÉ

Les parents, le plus souvent, ont plus besoin d'éducation que les enfants.

KIERKEGAARD, *Journal*.

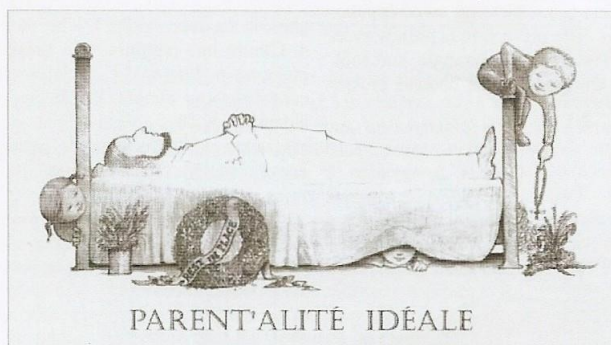
Quel est l'enfant qui de pleurer sur ses parents n'aurait motif ?

NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Il suffit d'ouvrir les journaux ou de parcourir les ouvrages spécialisés pour réaliser l'étendue ainsi que la gravité de l'incompétence parentale : les enfants battus, violés, négligés, tyrannisés, mal éduqués, mal aimés, maltraités, surprotégés ou traumatisés à vie par leurs procréateurs semblent infiniment plus nombreux que les enfants pleinement comblés au sein de leur famille. Fatalité ou négligence ?

Aujourd'hui, scandale sans fond, le plus imbécile comme le plus toxique des individus jouit du droit absolu de fabriquer une nouvelle créature ! Pire : les valeurs sociétales, dans leur démentielle apologie de la geôle familiale, l'y encouragent et l'y conditionnent sans nuances ! Alors que tous les psychanalystes, pédiatres et psychopédagogues admettent qu'il n'est de tâche plus difficile, plus complexe, et surtout plus

essentielle, que celle d'élever un enfant, le dernier des sado-crétins peut s'essayer, sans avoir suivi la moindre formation, à fonder une tribu... D'où notre soupçon : si l'humanité va si mal, c'est d'abord parce qu'on laisse n'importe qui se reproduire n'importe comment.



Dessin : François Bourotte

Tout le monde jugera salubre, indispensable même, qu'un médecin ou un ingénieur ou un avocat ou un soudeur ou une puéricultrice ou un architecte ou un enseignant n'obtienne guère licence d'exercer sans avoir au préalable démontré ses compétences, mais tout le monde juge naturel que le premier nabot venu puisse s'autoproclamer spécialiste

en éducation en mettant simplement un enfant au monde ! Ce n'est pas un spécialiste en éducation ? Mais alors comment éduquera-t-il au mieux son enfant ?

L'instinct suffira, bêleront les cervelles un peu molles, oubliées de ces charmantes conséquences de l'instinct que sont le viol,

une formation scolaire spécifique à la parentalité. Que celle-ci soit obligatoire à l'instar de celle que connaissent nos enfants et nos adolescents, ou qu'elle fasse l'objet d'incitations financières, peu nous importe. Seul importe que « l'intérêt supérieur de l'enfant soit une considération primordiale » ainsi que l'exige la CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT instituée par l'UNICEF dès 1989 et que personne ne semble impatient de mettre en œuvre dans ses ultimes implications. Viendront alors nos humanistes constater à regret que la plupart des enfances se crashent, mais je voudrais contempler la frimousse des géniteurs si je m'autoproclame pilote de l'avion dans lequel ils viennent d'embarquer... Le permis de conduire, c'est bien ; le permis de procréer, c'est infiniment mieux.

Théophile de Giraud

HAÏKUS NÉCROMANTIQUES

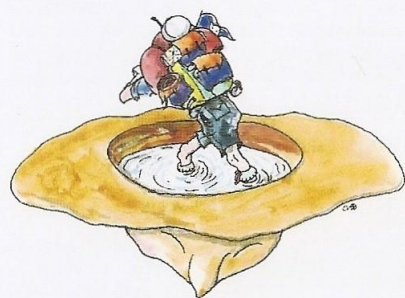
Crépitements de soleil
L'orphelin déçu urine
Sur le tumulus de son père

On a trouvé un utérus
Dans la rivière
Le fils ne s'entendait plus avec sa mère

Théophile de Giraud

SCOUT TOUJOURS

Le scoutisme est toujours prêt. A fabriquer des hommes. Des vrais hommes qui vivent en short, même l'hiver. Des types qui ont appris à se tenir en rang. Des mecs qui connaissent les secrets du *brelage*. Très utile en vue de se pendre. Des gars habitués aux conserves de raviolis. Vitales en cas de mariage ou de divorce.



Dessin : René Cabodi

Le scoutisme est une école de vie et le débarras des familles, en été.

Le campement se déploie dans une prairie à peine dégagée de ses vaches. La jeunesse y dresse des toiles, des mâts et des tables en rondin. Le scout se tape sur les doigts par devoir. Manier le marteau est une des prémisses de la vie conjugale. Pour allumer le feu, il dévaste une sapinière ou deux. Le temps de soigner les coupures et d'arracher les échardes, les casseroles de pâtes spongieuses sont

noyées sous des étendues de sauce cancérogène.

Le contact avec la nature se renforce au gré des totems et des marches forcées. De préférence sous la pluie, par grand vent, avec des températures belges. Au fur et à mesure, le sac à dos gonfle comme une tumeur. Les gamelles grasses s'entrechoquent, les gamins se lavent, les chefs s'irriguent à la chope. Des hommes, on vous dit. En queue de groupe, lâché depuis belle lurette, un brave gosse se détrempe. Il zigzagait sur des jambes étiées, affiche des points de rousseur sur le museau. Ses grands yeux délavés se demandent si les chefs, ils ont dû se taper toutes ces choses pour devenir des hommes. Si les chaussures des hommes prennent toutes l'eau des flaques. Et si c'est si bien de devenir un homme. D'ailleurs, ils ont des colliers de barbe et des sifflets en poche, les chefs. Sans compter les clopes et les casiers de blonde qui les renversent, passé minuit, entre les lits de camp. Alors que les gamins s'infectent la santé dans leur sac de couchage. Qui finira bien par sentir l'homme. Le vrai.

Alain Bertrand

Vient de paraître : *Carte blanche à A.B.* Les amis de l'Ardenne

CADEAU

L'enfant, c'est un cadeau que les parents se font à eux-mêmes. Non sans un certain masochisme, il est vrai.

Théophile de Giraud

AUTO PORTRAIT

Rarement j'ai vu gens plus ennuyeux que moi. Placez-moi en face d'un joyeux luron et il se met aussitôt à soupirer, le bavard tombe en panne de mots, l'exubérant se dessèche et je ne dis toujours rien. Je peux vous ravalier le plus gros éclat de rire en moins de deux, ternir les meilleures vacances, désespérer une suite d'enterrement. Il me suffit d'une oeillette, d'un mot qui ne franchit pas la barrière des lèvres.



Dessin : Néan

Même ceux qui voudraient se servir de moi pour décourager des amis par trop envahissants ne résistent pas à mon faciès morbide. Après une heure ou deux, la musique indiffère, les danseurs se figent, les buveurs vomissent sans joie, les rictus s'immobilisent. Les plus courageux monologuent. S'insinuent alors une moiteur pestilentielle, un sifflement sourd, une leur blafarde. Les portemanteaux se dévident en catimini. Même les âmes les plus solides s'éclipsent. Alors, de guerre lasse, je m'en vais aussi : j'entrevois déjà le désastre du lendemain.

Alain Dantinne



LE GALOPIN

P 505234
Belgique - Belgie
P.P.
Bureau de Dépôt :
4900 SPA
BC10416
ENVOI INTERNATIONAL NON
PRIORITAIRE À TAXE RÉDUITE

Journal impertinent à parution aléatoire

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.
Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas - Paraît 4 fois par an si la météo le permet. Sept 2006 - N° 7

DU DROIT DE DÉPOSER PLAINTE CONTRE SES GÉNITEURS

Combien d'enfants savent-ils le recours qu'ils peuvent légalement demander à la loi, face à des parents absurdes ou abusant de leurs droits et de leur force en mauvais maîtres ?

Françoise DOLTO, *La Difficulté de Vivre*.

La prolifération d'enfants à qui ne sont pas garantis les soins de l'amour et de l'intelligence sensible relève du crime contre l'humanité.

Raoul VANEIGEM, *Déclaration des Droits de l'Être humain*.

D'un point de vue subversif, la stratégie la plus amusante sera toujours d'utiliser les règles du système honni et de les retourner chaussetrappistement contre lui. Voyons comment il est possible par exemple de prendre le juridisme contemporain à son propre piège et de déflorer en douce le sinistre croupion crispé de l'humanisme des bien-pAnsants.

Nous avons indiqué dans un précédent article que dans la mesure où l'existence tend à s'identifier avec la souffrance, il est assez peu compatible avec l'éthique – et son universel « Tu ne porteras point préjudice à ton semblable » – d'infliger la toussotante crucifixion de vivre à un tranquillisime incréé. Certes, maintes autruches zélatrices des sables de la cécité se récrieront que la vie palpite d'un bonheur non pareil et que la piété filiale sonnante et trébuchante est bien le moins que l'on puisse réclamer de ceux qui en ont reçu l'inestimable don.

Impossible, comme chacun sait, de départager



Dessin : Le poids des parents Arnou

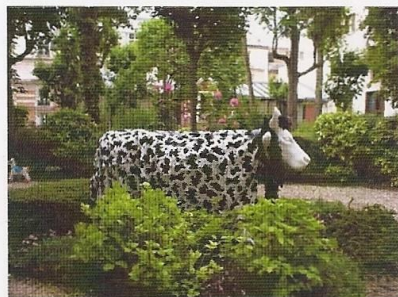
l'optimiste et le pessimiste à coups d'arguments ou de démonstrations puisqu'il n'est de pire sourd qu'un optimiste qui ne veut rien comprendre... Mais il nous semble que si quelqu'un se trouve dignement placé pour juger de la valeur de l'existence qu'on lui infligea, c'est bien celui qui en porte les douloureux stigmates. Ses parents, en le plongeant dans la merde du monde, ont fait un pari : c'est qu'il aurait le goût de la merde et se réjouirait sans mesure d'en ingurgiter chaque jour de longues lampées teintées de labeurs, de tracas et de corvées. Seulement voilà, l'engendré de force n'aime ni l'étron ni l'être et considère, comme André Breton, que « le rêve, le seul rêve est de n'être pas né ». Pour ce grand dégoûté, vivre n'est pas seulement un préjudice, c'est le préjudice absolu puisqu'il les contient virtuellement tous.

Préjudice ? Selon la logique de notre civilisation procédurière, qui dit préjudice dit droit de demander réparation pour le préjudice subi. Pourquoi dès lors n'aurions-nous pas le droit d'inculper ces criminels qui nous enfantent si nous estimons avoir, selon le mot de Lautréamont, « reçu la vie comme une blessure », ou simplement n'avoir pas reçu de ces porcs parentaux absurdes et fertiles « les soins de l'amour et de l'intelligence sensible » nécessaires à notre épanouissement ? Oui, pourquoi ? Jeunes gens au sexe rouge d'insurrection, n'hésitez plus : si la corvée d'exister vous déplaît, plutôt que de vous suicider, introduisez un recours en justice contre vos géniteurs !

Théophile de Giraud

UNE HISTOIRE VACHE... DE TOP MEUHDEL

Histoire vachement drôle et vraie !



Les français voulant imiter les belges... ont exposé 150 vaches décorées par des artistes dans Paris. L'une d'elles nommée « Top Meuhdel » (vu qu'elle est décorée de couvertures de magazines avec des femmes) a été kidnappée par un certain Denis qui a voulu faire un cadeau d'anniversaire à son pote Félix (l'homme aux cornilles) - repris dans mes livres du Commissaire Léon et joué par Rufus dans « Madame Édouard ». Or, cette vache a été retrouvée dans mon jardin à Montmartre

(avec une couverture en fausse vache et un boa). Pendue à son oreille, une pancarte : « Pour le commissaire Léon » !

Bien sûr une vieille bique de la copropriété a immédiatement appelé les poulets en demandant à parler au fameux commissaire Léon, ne sachant pas qu'il s'agissait d'un personnage de fiction !

Débarquement de flics (23 !), prise d'empreintes de la vache (alors que toute la copropriété l'avait déjà caressée et tripotée...), arrivée des journalistes. Les kidnappeurs ont été embarqués et sont restés 5 heures en garde à vue. Le flic qui les a interrogés s'appelle Bukowski ! Ça ne s'invente pas.

Où l'histoire est géniale, c'est que l'organisateur de l'expo sur les vaches avait déposé plainte et ne voulait pas la retirer. Je papote avec lui pour essayer de le convaincre de la retirer, lui dis que chez moi, en Belgique on adore faire ce genre de conneries et il me répond qu'il est belge aussi. D'où ? je lui demande. Il me répond : d'un petit bled dans le brabant que vous ne devez pas connaître,

d'ailleurs je porte son nom, je m'appelle Patrick Walkhain. Et je lui apprendis que c'est le village où je suis née ! Du coup, on a « vachement » sympathisé et il a retiré sa plainte, ce qui fait que mes potes ont été libérés !

Nadine Monfils



Ne manquez pas de retrouver le commissaire Léon et le petit monde de « Madame Édouard » à la soirée Off du 4ème Ciné Spa Festival organisée par Marc Thomée le samedi 25 novembre à 20h00.

« Une belle acquisition » (antipoème burlesque) – Galopin n° 13 (mars 2008)

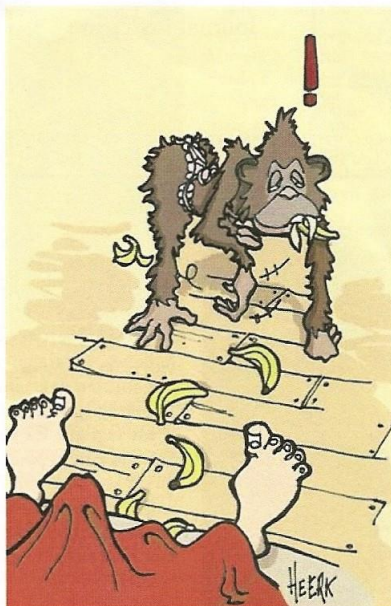
— Retrouvez, tous les trimestres, La page du GALOPIN dans EL BATIA MOÛRT SOÛ, journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant. —

UNE BELLE ACQUISITION (1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} DOIGT)

1^{er} doigt.

Hier
J'ai acheté un singe
Enfin
Un singe
Une guenon pour tout dire
Oui
C'est vrai
Invivable comme je le suis
J'ai toujours eu autant de problèmes
Avec les femmes qu'avec le célibat
Alors là bon
Une jeune guenon pour 500 €
J'ai jugé que la cerise en valait la chandelle
Oui
500 € pour une toute jeune chimpanzine
Plutôt mignonne en plus
C'est raisonnable
C'est planisphérique
C'est même hologrammatique
D'autant qu'elle est vierge
Certificat de vétérinaire à l'appui
Verdict confirmé par mon spéculum
(On n'est jamais trop méfiant
Sur cette planète où certains enfants
Ont moins de valeur qu'un cure-dent)
Évidemment
Elle est toute petite
Il faut encore la nourrir au biberon
Et chipoter avec ses langes
Mais patience
D'ici quelques mois
...
Ça devrait rentrer

Mais ce n'est pas beau-beau une guenon
Sympathique
Mais pas beau



Dessin : Heerk

Qui plus est elle embrasse mal
Défaut de jeunesse probablement
Mais pas seulement
Sa langue est trop grosse
Et on dirait toujours
Qu'elle espère trouver une banane
Au fond de ma bouche
Ses lèvres font *schmok schmok*
Et sa langue *schlouïrg schlouïrg*
Il est clair qu'elle confond ma gueule avec
une écuelle

D'ailleurs j'ai compris
Je l'embrasse le moins possible
Et guide directement sa bouche
Vers l'objet bananeux de son désir
Elle en semble plutôt satisfaite
D'autant que ce qui en sort
Lui rappelle son biberon
Non
C'est certain
Je ne regrette pas plus mes 500 €
Que le futur décès de Bernard-Henri Lévy

3^{ème} doigt.

Ce qui est bien
Avec ma guenon
(Je l'ai baptisée Poussette
En hommage à ses mouvements de croupe
Lorsque nous faisons la bête à deux dos)
Ce qui est divin avec elle
C'est que je suis quasiment certain
De n'avoir que très peu d'enfants
Ce serait vraiment pas de chance
Cela a du bon
La barrière entre espèces
C'est une sorte de Mur de Berlin génétique
À ceci près que les dissidents qui la franchissent
Ont une tête vraiment rigolote
...
Après tout ce serait peut-être désopilant
Genre glace à la framboise sur salade de thon
D'avoir des enfants avec ma guenon
...
Poussette
Viens un peu ici !

(à suivre)

Théophile de Giraud

(duquel vient de paraître : *L'art de guillotiner les procréateurs*, Éd. le Mort-qui trompe.)

POÈMES POUR LE GANOPINACLE

POÈME (petit, mais mensonger)

Indubitablement, j'ai menti et je mens.
Je dis ce qu'il faut dire et ce qu'on attend.

Par exemple que tout va bien, que je suis heureux,
qu'il fait beau comme un coucher de soleil
dans un verre à dents, qu'on a le temps,
que les fleurs sentent bon sur les robes imprimées des filles,
que j'ai du plaisir à manger la pizza du bonheur,
les poires au fromage de l'extase et autres mets plaqués or.

Par exemple, qu'il me plaît d'aller à un rendez-vous
avec une femme du monde qui s'asperge de parfum
et se parfume à l'asperge, et que j'appelle « Madame »
tout en incorporant mon verbe, qui s'est fait chair,
au plus simple appareil de son verbe, qui s'est fait chair aussi.

Par exemple qu'on a de la chance de vivre en république,
de rouler en voiture, de passer des frontières sans montrer
ses papiers, de pouvoir emprunter des livres de poésies
dans les bibliothèques municipales, et de pouvoir les rapporter
sans les avoir lus. Et même d'écrire soi-même des poèmes
que personne ne lira, parce que c'est comme ça.

Je mens quand je dis que je suis content de me fatiguer pour rien,
de perdre mon temps, ma vie, à déposer des mots sur la feuille blanche,
ici même quand j'écris « ici même » un mensonge de plus, une fable amère,
un nouvel épisode de la mystification, avec l'impression indubitable,
que le mensonge n'est que l'énergie de la vérité en marche.

POÈME (petit, mais rigolo quand même)

C'est à tout prix qu'il faut être joyeux.
La plus grandiose des oraisons funèbres,
fût-elle signée de Bossuet, ne vaudra jamais
le piètre calembour crachoté au coin d'un bar.

Qu'importe le pet qui schlingue,
s'il détend l'atmosphère ! Qu'importe
la plaisanterie déplacée si elle remet le chagrin
à sa place ! Qu'importe la grossièreté si elle guérit
l'instant de la maladie qui l'accable !

Apprenons les chansons qui coulent dans les caniveaux !
Apprenons les histoires cochonnes ! Levons la pinte ! Santé !

Tourmons le dos aux monuments aux morts !
Laissons Marx aux professeurs de maintien,
Jésus aux greluches qui pleurent dans les bénitiers
Et le développement durable aux agents territoriaux !
Et levons la pinte ! Santé ! Santé ! Levons la pinte !
Pour chanter et pour rire ! Et n'allons plus jamais
voter ! Et n'allons plus mettre le genou en messe !
Et ne mettons plus jamais les pieds à l'école !

Et ne tendons plus l'oreille vers les explications des
conférenciers existentialistes ! Levons la pinte, santé !
Lever la pinte, santé, ça c'est rigolo !

Franz Bartelt

(duquel vient de paraître : *Les Biscuits roses*, Éd. La Fontaine,
La Belle Maison et *Les Noeuds*, Éd. Dilettante.)